

Le marché mondial des professeurs de finance

Par **Gilles Chemla**, directeur de recherches au CNRS, Dauphine Recherches en Management (DRM), Université Paris-Dauphine

La foire mondiale aux cerveaux qu'est le marché des professeurs de finance se déroule chaque année autour du congrès de l'American Finance Association (AFA). Des professeurs d'universités majoritairement américaines, mais de plus en plus asiatiques ou européennes, se rendent à ce congrès pour y rencontrer des candidats sélectionnés pour un poste d'universitaire et choisir lesquels inviter pour un séminaire d'embauche. Parmi ces invités, les meilleurs se verront offrir un poste d'enseignant-chercheur.

La performance de ces universitaires sera alors mesurée tous les ans, parfois tous les deux ou trois ans, à partir de trois critères : la qualité de l'enseignement, l'administration et la contribution à la vie du département, et surtout la qualité des articles de recherche écrits et publiés. Au-delà de la mesure de performance, les universités gardent toujours en tête leurs intérêts. Ainsi, un bon enseignant est valorisé pour sa capacité à satisfaire les étudiants et a par ce biais à justifier des frais d'inscription très élevés pour l'université. Les professeurs de talent sont connus comme tels même en dehors de l'université, via des articles de revues ou des sites Internet spécialisés tel www.ratemyprofessor.com. D'ailleurs, un bon enseignant invité par une autre université à donner un cours pourra se voir offrir 5 à 10 000 dollars par jour, une école anglaise renommée offrant régulièrement 25 000 livres sterling pour un cours de 27 heures environ. Ces montants sont à ne surtout pas comparer avec la somme inférieure à 60 euros de l'heure offerts par une université française !

Un bon chercheur sera apprécié pour ses publications bien sûr, mais aussi pour sa capacité à obtenir des fonds de recherche, des dons ou des contrats avec des partenaires gouvernementaux ou privés, que ce soit grâce à de bonnes relations avec des anciens étudiants ou grâce à un intérêt du monde gouvernemental ou des affaires pour certains résultats de recherches récentes. L'université s'engage à garantir l'indépendance des recherches menées en son sein.

Les résultats des recherches sont mis en avant par les universités et font plus qu'en France l'objet d'articles dans des quotidiens ou des journaux d'intérêt général. Tout cela contribue à des liens moins distants qu'en France avec le monde des affaires. D'ailleurs, au congrès de l'AFA, les candidats peuvent aussi rencontrer des membres d'institutions internationales, gou-

vernementales ou financières et faire leur choix de carrière en fonction des offres d'emploi qu'ils obtiendront.

La concurrence pour les bons professeurs, la demande pour les programmes de finance, la mondialisation du «job market», les départs en retraite des professeurs issus de la génération du baby-boom ou des départs vers les places financières entraînent une envolée des salaires. Cette année, le «salaire de marché» pour un jeune enseignant-chercheur est de 220 000 dollars, auxquels viennent s'ajouter des dizaines de milliers de dollars de budget de recherche annuels que les professeurs peuvent utiliser à leur guise en justifiant simplement des dépenses via des reçus. Un très bon professeur confirmé émargera à plus de 500 000 dollars. Pour les villes où il est difficile de se loger des

appartements subventionnés ou des subventions pour louer ou acheter un logement sont offerts. Si le salaire n'est qu'une composante de la concurrence effrénée que se livrent les universités, les décharges d'enseignement ou d'autres avantages étant aussi pris en compte, il n'en demeure pas moins que le salaire de marché a véritablement explosé depuis quelques décennies, étant multiplié par deux depuis 10 ans et par cinq depuis le début des années 1980. Les maîtres

«Cette année, le «salaire de marché» pour un jeune enseignant-chercheur est de 220 000 dollars, tandis que les maîtres de conférences français, eux, se contentent de quelque 1 700 euros mensuels.»

Une université moyenne de l'ouest de l'Angleterre compte plusieurs dizaines d'enseignants-chercheurs français.

de conférences français, eux, se contentent, si l'on peut dire, de quelque 1 700 euros mensuels, et surtout subissent depuis 1981 une perte de pouvoir d'achat de plus de 20 % des professeurs français (alors que le pouvoir d'achat du salarié moyen a augmenté d'environ 17 %).¹ Nos écoles de commerce font un peu mieux, au détriment souvent d'un engagement clair et durable pour la recherche de haut niveau, étant donné que contrairement aux écoles de commerce anglo-saxonnes elles ne sont pas rattachées à des universités. Et à choisir entre une petite fraction d'un salaire de marché ou s'expatrier à Hong Kong, Londres, Ankara ou San Francisco avec des conditions de travail stimulantes et confortables, que croyez-vous qu'un nombre croissant de nos professeurs et doctorants de qualité choisissent ? Qui peut s'étonner qu'une université moyenne de l'ouest de l'Angleterre compte plusieurs dizaines d'enseignants-chercheurs français ? Et pourquoi pensez-vous que les universités anglaises et américaines, mais aussi espagnoles ou allemandes regorgent chaque année un peu plus d'étudiants français ? ■

1. Voir «Les traitements des enseignants français, 1960-2004 : la voie de la démoralisation ?», par Bouzidi, Btissam, Touria Jaaidane et Robert Gary-Bobo, *Revue d'Economie Politique*, 2007